

## **SOLIDARITE AVEC LES OUBLIES : SOLIDARITE NORD - SUD POUR L'AVENIR DU MILITANTISME SOCIAL**

Il est évident que, globalement, les ONG du Nord ne sont pas arrivées à améliorer leur compréhension des luttes menées dans le Sud. La plupart des personnes du Nord que j'ai rencontrées m'ont fait part du peu d'intérêt qu'elles portaient aux activités politiques dans le Sud. Curieusement, elles ne sont intéressées que par des projets qui vont donner des résultats quantifiables. Par exemple, elles préféreraient savoir combien de pompes manuelles ont été placées, combien de centres de santé ont été créés, etc. Mais elles ne comprennent pas que la conscientisation n'est pas quantifiable ! D'une manière ou d'une autre, elles ne réussissent pas à saisir l'esprit de lutte qui anime ceux qui revendiquent le respect de leurs droits et se dressent face au pouvoir répressif de l'État. Les ONG du Nord ont été incapables d'élargir leur champ de vision et ne sont intéressées que par des statistiques, or celles-ci ne donnent qu'une image réductrice de la réalité.

D'autre part, les projets mis en place par les ONG du Nord sont de plus en plus dominés par les experts et les gestionnaires. Trop peu ont une expérience de terrain et ressentent véritablement les aspirations des populations. Ils échangent avec leurs homologues du Sud et s'en contentent. Ils ignorent que l'amélioration de la condition humaine a d'abord à voir avec la compréhension et le discernement et non avec l'intelligence pratique. Les conséquences de cette hégémonie des experts sont que les projets et les programmes sont discutés et planifiés avant tout sur le papier et ne prennent pas réellement en compte la spécificité du terrain où ils sont mis en oeuvre.

Mais la plupart des ONG du Nord semblent peu à peu gagnées par les théories de ces individus. On présente comme inévitable la mondialisation libérale et l'omniprésence des multinationales pour calmer toute dissidence. Ces ONG finissent par dire aux populations que la réalité est ce qu'elle est, que nous avons peu ou pas du tout le pouvoir de changer cela, qu'il faut l'accepter et s'engager dans des compromis. Il est nécessaire de regarder en face la possibilité que le secteur associatif soit aujourd'hui utilisé pour contrecarrer les buts même qui constituent sa raison d'être.

En outre, les ONG du Nord semblent avoir une position ambiguë vis-à-vis de leur propre gouvernement et des gouvernements du Sud. Je pense que les gouvernements, quelle que soit leur appartenance politique, partagent une tendance prononcée à simuler une impuissance face aux institutions supranationales et aux multinationales. Ces gouvernements choisissent l'inaction et affirment qu'ils ne peuvent pas changer grand chose. J'en retire l'impression que ce sont ces "marchands" qui contrôlent les gouvernements et non l'inverse. Et en approuvant ces positions, la communauté des ONG apporte du crédit à ces impressions.

Une telle légitimation est maintenant monnaie courante et le secteur associatif bien intentionné fini par être en collusion sur ce point avec les gouvernements du Nord comme du Sud. Les gouvernements des pays en développement n'arrivent jamais à répondre aux besoins primaires de leurs populations et tendent à trahir les promesses faites aux électeurs. Dans les deux hémisphères, les politiciens ont été loin dans la violation des mandats pour lesquels ils ont été choisis. La question est de savoir si nous parlons d'un changement radical ou si nous explorons juste la possibilité de réformes ici et là ? Je pense qu'il est grand temps que nous proposons une réponse.

### **Faire face aux vrais problèmes**

Les populations pour lesquelles nous affirmons nous battre luttent durement contre les exploiters et contre leurs propres gouvernements qui se sont soumis aux multinationales et à la mondialisation libérale. En plus de cela, elles doivent tenir compte du poids des ONG dirigées par des professionnels qui n'ont pas de considération pour un développement réellement autochtone. Le moment est venu de réévaluer notre rôle de travailleurs sociaux et de réaffirmer

notre soutien aux millions de personnes qui mènent une lutte à mort pour le droit de vivre. Nous devons impulser un changement radical au niveau des politiques mises en oeuvre, au niveau de notre propre fonctionnement au quotidien et au niveau de notre sensibilité.

Les mots émergent des situations. Pourquoi Bouddha parlait-il de paix ? Probablement parce qu'en son temps il y avait beaucoup de guerres. Pourquoi Gandhi parlait-il de la vérité ? Parce que le pays était rempli de mensonges. Alors que les mots reflètent les sociétés, les jargons sont souvent trompeurs. Aujourd'hui des slogans tels que la "re-création de la société civile en Occident" émergent car la société occidentale s'est complètement écroulée. En Occident, on trouve des individus et des états mais pas de société. Les idéologues occidentaux n'ont pas l'humilité d'admettre qu'ils ont ces problèmes. Au contraire, ils imposent leur vision du monde. Leurs solutions sont à mettre en oeuvre dans les pays du Sud, mais pas forcément chez eux.

Prenons un autre mot, très en vogue dans le jargon des experts occidentaux : "responsabilité". Devant qui l'Amérique est-elle responsable ? Souvenez-vous : le Vietnam, la Guerre du Golfe, la Yougoslavie etc. "Responsabilité" et "transparence" sont des nécessités indéniables pour les politiques Occidentales, mais on vient ici nous les imposer.

Un autre mot à la mode est celui de "développement durable". Il est pour le moins ironique que ce soient ceux qui suivent le modèle de destruction consumériste qui parlent de développement durable ! Ce sont eux qui ont déchaîné les forces du marché, responsables de la destruction de notre modèle durable.

Les problèmes que l'Occident n'arrive pas à régler sont présentés comme les problèmes des autres. Au lieu de dire à leurs propres congénères d'être responsables et transparents, les occidentaux viennent prêcher cela aux autres. Cette hypocrisie doit être dénoncée.

Prenons un dernier mot : "partenariat". Dans leurs propres familles, ce mot n'a pas de sens, mais ils viennent tout de même ici nous faire la promotion du partenariat.

Sous prétexte qu'ils ont de l'argent, ils viennent imposer leur diktat sur nos programmes. Et les ONG du Sud en deviennent de plus en plus stupides. Elles ont perdu le courage de s'opposer aux ONG du Nord qui imposent leur point de vue par l'argent et la force. En agissant ainsi, elles injectent ces valeurs dans notre société.

Chaque bailleur de fonds crée son propre réseau de partenaires dans le Sud, en rapport avec ses propres objectifs. Or, ces réseaux n'interagissent pas entre eux du fait de leurs liens avec l'organisation du Nord. Aussi, nous n'aurons jamais notre propre réseau. Au lieu de promouvoir elles-mêmes un réseau à l'intérieur de leur pays autour d'un thème particulier, les ONG du Sud sont dépendantes là aussi des ONG du Nord. Aussi longtemps que ces réseaux de type "financier" existeront, il ne sera pas possible de monter un véritable réseau au Sud. Cela fait bien l'affaire des institutions occidentales telles que le FMI, la Banque Mondiale et les autres, parce qu'en l'absence de véritables réseaux ancrés à la base, leur programmes ne sont pas contestés. Les bailleurs de fonds sont suffisamment puissants pour diviser les forces progressives indigènes et imposer leurs propres programmes. Nous sommes ouvertement malmenés par les bailleurs de fonds qui nous encadrent depuis 50 ans sans résultat notable. En outre, les réseaux soutenus par deux agences de bailleurs de fonds se livrent des guerres de territoires. Un climat de défiance et de compétition entre zones d'influence empêche toute action militante efficace et réduit à néant les tentatives de création d'un véritable réseau. Cette question des réseaux doit être résolue.

De plus, les organisations du Nord font la promotion d'écrits sur la lutte sans prendre la peine de les expérimenter. Si elles montrent un grand enthousiasme pour la compréhension de ces luttes à travers la documentation aucune n'a de temps d'énergie ou de volonté pour y participer directement. Si elles ne pratiquent pas leurs théories, comment peuvent-elles alors se faire l'écho des luttes ? Si elles payent, c'est alors leur devoir de venir et de participer pour être de vrais

représentants des donateurs. Mais, d'une part, elles sont trop soucieuses de leur confort et ne veulent pas y renoncer. Leurs représentants perçoivent un bon salaire et résident dans des hôtels luxueux. D'autre part, comme elles veulent avoir accès à tous les documents, elles emploient du personnel à qui elles donnent une belle somme d'argent pour écrire des rapports. Leurs rapporteurs viennent de la classe moyenne citadine et ils sont enclins à introduire leurs propres visions dans ces rapports. Ainsi, les distorsions apparaissent dès la base de la documentation.

Les ONG du Nord peuvent ainsi continuer à protéger leur petit confort tout en faisant comme si elles en connaissaient long sur la pauvreté. Elles créent une connaissance artificielle des pays du Sud. En agissant de la sorte, elles ne peuvent rendre justice aux pauvres parce qu'elles n'ont pas fait elles-mêmes l'expérience de la frustration ou de l'agonie. Comment un soutien qui ne vient pas des profondeurs du coeur pourrait-il être solide ? À la moindre difficulté, elles prendront toutes leurs jambes à leur cou.

Jusqu'à un certain point, les ONG protègent les intérêts des multinationales. Des organisations sont même créées uniquement à cet effet. Elles ne s'embarrassent ni de souci particulier pour les populations, ni de compréhension intellectuelle, ni d'orientation idéologique. Elles sont juste là pour protéger les multinationales. Elles agissent en tant qu'intermédiaire entre les populations du Sud et les desseins impérialistes, au nom de l'idéologie du "village global". Une ONG du Nord affirmait : "nous ne voulons pas être mêlés aux affaires politiques", mais que font donc ces ONG créées pour protéger la Banque Mondiale de la colère des populations déplacées par le projet de création de parc national dans le centre de l'Inde si ce n'est de la politique, elles aussi ?

Ainsi, consciemment ou non, les ONG nourrissent ce processus. Elles récoltent de l'argent au nom de l'animation sociale à la base, qui travaillent finalement comme des boucliers protecteurs des intérêts des multinationales. On pourrait les croire très naïves ou stupides, mais en fait elles sont extrêmement habiles. Prenons le WWF, qui dispose de beaucoup d'argent pour la protection de la nature. Mais qu'en est-il des hommes ? Sont-ils des victimes à sacrifier sur l'autel de la protection des animaux sauvages ? Le monde serait passé de la civilisation anthropocentrique à l'égalité "bio-centrique". Mais ceux qui parlent d'un tel changement de paradigme oublie de dire que c'est l'exploitation de la nature qui a fait les richesses de l'Occident. La déforestation est encore aujourd'hui le résultat de l'exportation vers l'Occident des produits de la forêt.

Par le passé, les rois faisaient appel aux philosophes pour les conseiller. Les sociologues ont joué un rôle important dans notre histoire pour suggérer des directions à suivre. Aujourd'hui, ce sont les économistes qui influencent les puissants de ce monde. On leur donne des prix Nobel. On en fait des ministres des finances. L'économie est devenue la mesure de toute chose. Les dimensions sociales, politiques et philosophiques de la vie sont réduites à l'insignifiance. Même la dimension spirituelle a perdu de son importance. Des institutions spirituelles sont gagnées par l'économique. Des gourous nouvelle formule nés d'une hybridation entre économie et spiritualisme font des profits sur le dos du stress, de l'ennui, de la fatigue mentale, de l'angoisse et de la suractivité.

Même les ONG résonnent uniquement en termes économiques. Le changement social est examiné à l'aune de l'économie. Les bailleurs de fonds ne comprennent que le langage économique. Les ONG du Nord font souvent malgré elles la promotion de ces valeurs. Donc, elles savent le changement social et politique. Le travail social est juste un travail comme un autre. Ceux qui travaillent dans les ONG occidentales ne vont pas mourir de faim. Ils ne sont pas sur le terrain parce que les gens y meurent et y souffrent, ils y vont car ils sont bien payés et sont amenés à se déplacer très fréquemment. Ils cherchent à valoriser leur carrière C'est seulement une question de mobilité sociale ascendante. Une quête pour plus de confort sans réel engagement militant transforme ces gens en professionnels de l'ascension sociale. Avec une telle bande d'acteurs, vous pouvez oublier le programme destiné au pauvre ! Ce n'est pas le pauvre lui-même qui va le mettre en oeuvre, il n'en a pas le temps. Ils sont tous en train de s'agiter sur les autoroutes de l'information avec Internet. La réalité du terrain est finalement transformée en réalité virtuelle dont on discute, sur laquelle on écrit, on ergote. C'est devenu un sujet sur lequel

chacun d'entre nous peut parler et récolter de l'argent. Mais le résultat est maigre, car seul un changement superficiel est possible à travers ces ONG centrées sur l'argent. Elles ne peuvent pas, sur la base d'écrits, de rapports et d'évaluations superficielles, comprendre la réalité et de toute façon n'y aspirent pas vraiment. Elles sont incapables de comprendre, de se réjouir, de ressentir, de souffrir et c'est vraiment tragique.

Les ONG croient qu'elles ne doivent pas se mêler de politique. Mais elles n'ont pas de scrupule à jouer la politique du diktat économique. Elles disent distinguer d'une part la politique et d'autre part l'économie. Cette distinction les arrange bien, mais elle est complètement artificielle. Le manque d'enthousiasme à s'impliquer dans les politiques locales et l'empressement à propager un point de vue économiciste, au service des riches, n'est rien d'autre que de la politique.

**RAJAGOPAL P.V.**

*(Traduit de l'anglais par Denis Mazaud et Sébastien Saugues)*